

Le langage marin : recherches historiques et explications

Posted on 16 octobre 2014



Pourquoi des Termes Marins ? Pourquoi de pas parler avec des mots *dits normaux* ?

La navigation, comme beaucoup d'autres métiers ou d'autres sports, a son propre langage technique. Et comme dans tous les autres sports, ce qui se dit en un seul mot devrait souvent être traduit par une longue phrase si l'on n'utilisait pas un langage spécifique.

Par exemple : **Loffe !** ...traduction... **Manœuvre la barre de façon à ce que la direction du navire se rapproche de la direction du vent !**

Il y a aussi la précision des termes : **Bâbord** ne veut pas dire **à gauche**, mais : **du côté gauche du navire**, que vous devez donc interpréter comme **à droite** si à ce moment là vous êtes tourné vers l'arrière.

Petit exercice : Essayez de traduire en moins de dix mots, sans rien utiliser du vocabulaire marin, l'intégralité du sens contenu dans : **Frappe l'aussière !**

D'où l'intérêt d'un langage technique comme pour les professions juridiques.

Nul métier ne saurait s'exercer sans disposer d'un vocabulaire qui lui est propre. Celui de marin n'y échappe donc pas, et possède son propre langage. Il est original, pittoresque, imagé, teinté de nuances parfois subtiles mais toujours adapté aux progrès des techniques marines.

La liste ci-dessous est succincte et très incomplète. Vous en apprendrez beaucoup plus par l'expérience de la navigation, et peut-être pour certains (qui ? des noms !), la fréquentation des « bouges » dans lesquels vous irez « tirer une bordée » à l'occasion de vos escales.

Les origines :

Il est impossible de préciser à quel moment, les marins commencèrent à parler français sur leurs navires. Dans les écrits de langue française, ce n'est qu'au **XIe siècle** qu'on voit apparaître quelques termes de marine et il semble que le mot » **mer** » soit l'un des premiers.

Il faut attendre au **XIIIe siècle**, pour rencontrer des **vocables marins** de façon moins sporadique, encore qu'il soit nécessaire, pour comprendre la plupart d'entre eux, de les transformer en français moderne.

Il se passa alors un phénomène linguistique singulier. Tandis que la langue française usuelle s'acheminait lentement vers son unification, le parler marin prenait deux routes divergentes qui devaient aboutir à deux langages presque entièrement différents l'un de l'autre, **le premier à l'usage de la marine des galères, le second à celui de la marine à voile.**

Le langage des galères :

Bien que la marine à voile et la marine à rame aient été appelées, à maintes occasions, à **coopérer** pour servir une même cause, il n'y eut **jamais** entre elles d'**interpénétration**. Pendant quatre siècles et demi, ces marines coexistèrent, mais leurs divergences de langage, loin de s'atténuer, ne cessèrent de **s'accentuer**.

Le vocabulaire :

- **Sur les galères**, les ancres devenaient des **fers**, les mâts des **arbres** (*arbre de méjane pour le mât d'artimon, arbre de mestre pour le grand mât, arbre de trinquet pour le mât de misaine*). Le gouvernail était le **timon**, la barre, l'**orgeau**.

Dans le domaine du matelotage, un cordage devenait un **gourdin** ; un raban, un **matafion** ; un orin, un **groupi** ; un câble s'appelait **gume**.

Contrairement à la plupart des vaisseaux, les galères n'avaient qu'un seul pont, qu'on appelait **couverte**. L'étrave du navire était la **rode de proue** ; l'**étambot**, la **rode de poupe**. Le bordé était le **rombeau**; un sabord était un **portel**. La hune était la **gabie**.

Le bord (coté) était la **bande**, tribord étant la **bande drette** et bâbord la **bande senestre**.

On rencontrait également des divergences dans les appellations du personnel et des officiers.

Les vaisseaux avaient pour chefs des **amiraux**, les galères étaient commandées par un **général** assisté d'un **lieutenant général**. Elle n'arborait pas un pavillon mais un **étendard**. Les quartiers-maîtres étaient des **caps de gardes** ; les matelots, des **mariniers** ; les apprentis des **proyers**.

Les verbes employés méritent également un examen : amarrer se disait **orméger** ; mâter, **arborer** ; ralinguer, **fringuer** ; larguer, **déférer** ; loffer, **orser** ; laisser porter, **pouger**. Relever l'ancre se disait **serper le fer**, et mettre en panne devenait **mettre à la tringue**.

Mauvais vouloir réciproque :

Les deux antagonistes ne se firent jamais de concession linguistique. Tout différait entre les deux langages. Jusqu'au cri » Ho hisse ! « , qui était remplacé par » Casse ! « .

L'héritage du parler des galères :

Quand le corps des galères fut dissous à la suite de **l'ordonnance royale de 1748**, les marins des vaisseaux n'en conservèrent que bien peu.

On peut retenir le mot » **trinquette** « , qui vient du trinquet des galères, et celui de « **batayole** « , encore employé sur les navires marchands.

Le bilan de l'héritage des galères serait très pauvre dans l'ensemble si elles ne nous avaient pas laissé **les beaux vocables de gabier et de timonier**.

■ **Le langage des marins de la voile :**

Si le langage des galères est essentiellement **méditerranéen**, celui de la voile présente un caractère **nettement international**.

L'explication est simple : **les galères eurent pour principal champ d'action la Méditerranée, tandis que les vaisseaux, à partir du XVIe siècle parcoururent le monde entier.**

Les mots :

Qu'ils désignent des navires, des hommes, des matériaux ou des actions, les mots du vocabulaire marin ont tous leur raison d'être et se définissent sans ambiguïté.

Il arrive que des termes du langage marin qu'on rencontre également dans la langue commune ne soient que des homonymes de termes usuels dont ils diffèrent par le sens et parfois par le genre.

Des mots comme : cigale, pavillon, pomme (du mât), rose (des vents) ont, dans la marine un sens particulier, et **il est souvent impossible de découvrir le moindre rapport entre leur signification maritime et leur signification courante**. C'est ainsi qu'on n'a jamais pu fournir une explication satisfaisante pour justifier l'emploi, à bord des grands voiliers, des noms : perroquet, perruche, cacatois, qui désignaient les voiles hautes.

Parmi les termes de marine qui se distinguent à la fois par le sens et par le genre, notons : **voile, gîte, relâche, vague**, masculins dans le langage courant et féminins dans la marine ; **mousse, enseigne**, auxquels la marine attribue un genre masculin.

Notons aussi que la marine a conservé quelques noms de l'ancien français, tombés en désuétude dans la langue courante, comme » **apparaux** « , le vieux pluriel du mot « **appareil** ».

Les mots étrangers :

Les mots étrangers furent, à peu d'exceptions près, **francisés**. Le mot néerlandais sloep, qui d'une part fut transformé dans notre langage en » **chaloupe** « et, d'autre part, anglicisé en **sloop**, terme que nous avons intégré sans modification dans notre vocabulaire marin.

Adjectifs :

Le marin avait ses adjectifs préférés. Tout marin nourrissait l'espoir d'être un fin manoeuvrier doublé d'un hardi navigateur.

L'adjectif **franc** caractérisait tout ce qui est net, direct, dépourvu de malice : la barre est franche, le vent est franc, un franc matelot.

L'emploi, des adjectifs **haut** et **bas** obéit à certaines règles particulières.

Si « haut » et « bas » qualifient la marée dans marée haute et marée basse, en revanche, quand on emploie le mot « mer », c'est l'expression pleine mer qui s'oppose à basse mer. Quant à l'expression haute mer, elle est synonyme du mot large : prendre le large, c'est se rendre en haute mer, hors de vue des côtes.

Les adjectifs maritime, marin, naval, et nautique sont presque des synonymes et sont souvent employés l'un pour l'autre.

C'est l'adjectif « **maritime** » qui présente le caractère le plus général.

« **Naval** » est surtout réservé à la marine de guerre et à la construction des navires.

« **Nautique** » est, avant tout, l'adjectif des navigateurs : instructions nautiques, astronomie nautique, revue nautique, sports nautiques, club nautique.

Verbes :

Le langage de la voile comportait un grand nombre de verbes qui lui étaient propres : **amurer**, **apiquer**, **capeler**, **carquer**, **embraquer**, **faseyer**, **ferler**, **gréer**, etc.

Mais le marin utilise également les verbes du langage commun souvent en leur donnant une signification maritime particulière : **aveugler** (une voie d'eau), **chasser** (sur son ancre), **border** (une voile), **choquer** (une écoute), **jouer** (en parlant du vent), **grossir** (en parlant de la mer), etc.

Il y a des nuances à connaître : **on borde une voile**, mais **on choque l'écoute de cette voile**. On **raidit un étai** ou un hauban, mais **on étarque une drisse**.

Expressions maritimes :

C'est en associant les termes de son vocabulaire professionnel avec ceux de la langue usuelle que le marin forme les expressions qui lui permettent de formuler les ordres et d'y répondre. Elles se caractérisent par **deux propriétés essentielles, la précision et l'harmonie**. La précision était nécessaire pour éviter la catastrophe. Quant à l'harmonie, elle venait s'ajouter à la précision.

Prenons comme exemple : lorsque au moment du relevage de l'ancre, celle-ci apparaissait à la surface, le maître de manoeuvre annonçait : « **L'ancre est haute et claire**. », c'était précis, et en même temps agréable à entendre.

Voici une autre très belle expression : « **À Dieu vat'** » qui se traduit par notre moderne « **Envoyez !** », au moment de virer de bord et dont le gradé de manoeuvre (équipier) accusait réception en criant ; « **À la bonne heure !** ».

En un siècle et demi, de profonds changements survinrent dans les activités maritimes de toutes sortes ; ces innovations se devaient de fournir au langage du marin une multitude de termes nouveaux. Parfois, on forge des mots entièrement nouveaux : **motonautisme**, **périscopie**, **hydroptère**.

Anglomanie :

L'*anglomanie*, qui prit naissance dans la marine **vers 1830**, continue de sévir : **beacher**, **briefing**... C'est le domaine **de la plaisance** qui est le plus touché par une anglomanie qui frise parfois l'anglofolie.

Conclusion :

Au fur et à mesure de l'évolution de la technologie, le langage marin se transforme, adopte de nouvelles expressions, de nouveaux termes inspirés de la construction, de la manoeuvre, de la navigation, de l'utilisation des bâtiments.

Le facteur humain joue aussi son rôle dans l'évolution du langage. L'instruction que reçoivent tous les nouveaux marins et plaisanciers, les améliorations apportées aux conditions de vie à bord, et les contacts de plus en plus fréquents entre navigateurs du monde entier. Il est normal, il est même heureux que se produise cette évolution et nulle sentimentalité ne doit s'y opposer. Ainsi, le marin moderne parviendra à concilier harmonieusement dans son langage comme dans l'ensemble de ses activités, le respect d'une tradition bien comprise et la recherche d'un incessant progrès technique.

Partager l'article :



WordPress:

J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.

Articles similaires



[Droit international de la mer : le statut juridique des navires](#)

7 novembre 2014

In "Droit Maritime"



[Un port a-t-il le droit de refuser l'accès à un navire ?](#)

26 mars 2018

In "Droit Maritime"



[Témoignage : Mathilde, major de la promotion 2015-2016 de la PMM de Cannes](#)

5 juin 2016

In "Marine Nationale"

Ce contenu a été publié dans [Nautisme](#), avec comme mot(s)-clé(s) [bateaux](#), [Histoire](#), [langage maritime](#), [langue](#), [marin](#), [mer](#), [voilier](#). Vous pouvez le mettre en favoris avec [ce permalien](#).

2 Responses to *Le langage marin : recherches historiques et explications*

Claveau chris dit :

18 novembre 2016 à 17:56

Clair ,net et precis, tout comme le parler maritime, merci.chris.claveau

★ chargement...

[Répondre](#)

Ping : [Les termes nautiques omniprésents au Québec et en Amérique Hispanique | Hispanophone](#)
